

Les pèlerins ont fait si souvent à genoux le tour de la demeure sacrée, qu'un sillon a fini par se creuser dans les marches qui l'entourent.

Sur l'enveloppe de marbre de la *Santa Casa*, on admire de riches sculptures qui rappellent les traits principaux de la vie de Marie et représentent les prophètes et les sybilles qui annoncèrent l'Auguste Vierge.

Au dessus de l'entrée on lit ces paroles : « Que ceux qui sont impurs tremblent d'entrer dans ce sanctuaire. Le monde n'a rien de plus saint. » Deux ouvertures latérales, creusées postérieurement à la translation, donnent accès dans le vénérable sanctuaire. Les portes en bronze ont été posées par ordre des Souverains Pontifes. Deux factionnaires y montent la garde, du matin au soir, le sabre au poing.

On voit encore l'architrave de l'ancienne porte murée ; une seule fenêtre est placée au midi ; une croix la surmonte. Les murs nus et pauvres ont été polis, en plusieurs endroits, par les baisers des fidèles.

Cinquante deux lampes brûlent jour et nuit dans la *Santa Casa*. Sur l'autel on lit cette inscription en lettres d'or « *Hic Verbum caro factum est* : ici le Verbe a été fait chair. » Par privilège la sainte messe y est célébrée depuis l'aurore jusqu'à la fin des vêpres.

Sur l'autel sont placés deux demi bustes en argent, représentant sainte Anne et saint Joseph. Dans l'autel actuel est encaissé l'ancien autel érigé par saint Pierre et sur lequel ont célébré les apôtres.

A gauche est l'armoire où sont conservées précieusement deux écuellenes en forme de tasses qui servirent à la sainte Famille, et une lettre d'un évêque portugais Jean Suarez, annonçant la restitution d'une pierre qu'il avait dérobée aux murs de la sainte Maison. Une maladie étrange le força à réparer son larcin, et l'on voit à droite dans le mur cette même pierre fixée par une grille ; au dessus est un boulet de canon, tombé, sans blesser personne, sous la tente de Jules II, au siège de la Mirandole en 1505.

On pénètre par une petite porte ménagée derrière l'autel, dans le *Santo Camino* ! le saint Foyer. A droite se trouve un petit placard renfermant une écuelle recouverte d'or, que l'on fait baiser aux pèlerins et dans laquelle ils déposent un instant leurs objets de piété.